

Vous regretterez le beau temps des crises
Quand, pauvres sans pain et riches gavés,
Nous serons aux prises!

Jules Jouy, *Le Cri du peuple*, 1886.

cuisine des mots

Conception : Chantal Grimm

Illustrations : Marie Leghima



Fantaisie et détournement

J'étais le plus grand des grands fantaisistes
Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout.

Charles Aznavour, *Je m'voyais déjà*.



Par un glissement de sens qui date du début du XXe siècle, le fantaisiste désigne un genre d'artiste inspiré du music-hall anglais qui, dans l'entre-deux-guerres, a damé le pion à l'ancien comique troupier. Présent dans les revues à strass et à paillettes avant de l'être à la radio puis à la TV, ce personnage (de Maurice Chevalier à Carlos) a parlé ou chanté en intégrant peu ou prou les rythmes jazz et latinos à la mode.

Le fantaisiste d'aujourd'hui, depuis Coluche, aurait tendance à retourner aux origines : l'humour universel est au moins autant basé sur la moquerie et la provocation que sur le simple don de distraire. Le premier instinct du bouffon est l'imitation. Le second la satire, qui y ajoute une dimension socio-politique.

Sur une mélodie ou une prosodie familière, ou parfois plus librement, il s'agit de singer un groupe social, voire un représentant du pouvoir. C'est une forme de dénonciation burlesque surtout liée à l'urbanisme (qui a vu la naissance de l'individualité et de l'opinion publique). Au Moyen Âge, les *goliards*, étudiants-clerics défroqués, détournaient déjà les airs d'église (Cf. la chanson *gaillarde*!)

“La France est une monarchie absolue tempérée par des chansons”, disait Bossuet. “Chansonnier” sous l'Ancien Régime, c'était exprimer son opinion sans trop de risques, en ayant l'air de susurrer la romance. Cette coutume a survécu à toutes les révolutions.

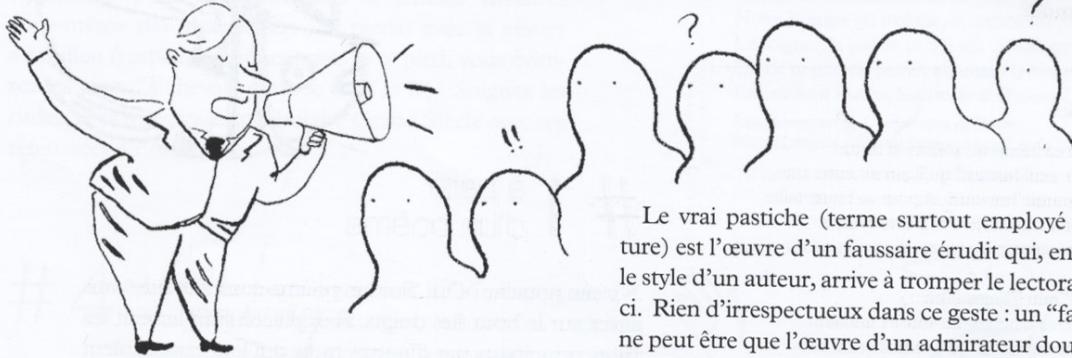
Pris entre la défaite de 1870 et la menace de guerre (celle de 14-18), les poètes *hydropathes* et autres *fumistes* de la Commune Libre de Montmartre se sont réfugiés, Alphonse Allais en tête, dans la farce intellectuelle et l'absurde. Ils ont créé une nouvelle dimension de l'humour toujours en usage.

Nous avons tout cela en héritage, plus l'autodérision des enfants de griots et autres Nasreddine qui ont aujourd'hui conquis la scène.

Du compliment troussé en alexandrins dans une fête de famille au slogan d'une publicité en passant par le mot d'esprit des soirées entre copains, on peut détourner tout ce qui fait trace dans les mémoires : poèmes, tragédies, fables, réparties de cinéma et de théâtre, titres de livres ou de films, chansons, contes, expressions, proverbes, airs de musique...

Le détournement

En résumé, est un emprunt thématique, prosodique ou musical qui change l'objectif du message d'origine. La forme étant connue, on est écouté sans peine. Mais la surprise crée le comique ou la provocation. Le dosage dans la ressemblance et la différence fait donc toute l'esthétique et la double fonction du détournement : celle de railler, celle de rallier.



Le vrai pastiche (terme surtout employé en littérature) est l'œuvre d'un faussaire érudit qui, en "copiant" le style d'un auteur, arrive à tromper le lectorat de celui-ci. Rien d'irrespectueux dans ce geste : un "faux" réussi ne peut être que l'œuvre d'un admirateur doué ! Marcel Proust fut un faussaire de génie de ses écrivains préférés (*Pastiches et mélanges*).

Avec Raymond Queneau et ses *Exercices de style*, le pastiche s'élargit aux langages secondaires et techniques : il ouvre le chemin à l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle) qui va inventer les jeux d'écritures.

Du pastiche à la parodie

La mode systématique du conte détourné trahit hélas le malaise d'un genre qui n'était pas fait pour être écrit et qui a donc du mal à se renouveler.

On croule aujourd'hui sous les "gentils loups" qui veulent faire pièce à une terreur ancestrale. Mais les enfants n'ont-ils pas besoin d'archétypes ?

Laissons la discussion aux psys et rappelons que le conte détourné d'un thème traditionnel se doit d'être exigeant, et de répondre point par point à celui de son modèle. Inverser les méchants et les gentils demande une nouvelle morale... Voici en quelques mots un exemple de détournement réussi du conte *Les Fées* rapporté par Charles Perrault.

Exemple :

Dans le robinet de l'évier d'un HLM il y a la fée de la source.
À la fille qui dit des gros mots elle fera don de cracher des perles... et celle-ci se mariera à un grippe-sou qui l'obligera à passer sa vie au-dessus d'un bol pour les recueillir.
À la plus aimable, la fée fera don de cracher des serpents : elle rencontrera un savant biologiste ébloui par ses facultés.

Pierre Gripari, *La fée du robinet* : extrait résumé.



Les différents modes d'emplois

Restons dans l'oralité, celle des amuseurs.

D'innombrables lycéens ont récolté paraît-il un zéro pointé en récitant le poème de Victor Hugo
Après la bataille.

Exemple :

Mon père ce héros au sourire si doux
Suivi d'un seul hussard qu'il aimait entre tous,
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.

"corrigé" par Pierre Dac :

Mon père cet anchois au sourire andalou
Suivi d'un nénuphar qu'il aimait entre tous
Pour son faux col vert neige fait en pierre de taille,
Parcourait en nageant la foire à la ferraille
Où se tenaient, pensifs, des melons accroupis



1 à partir d'un poème

Niveau potache? Oui. Soit un poème connu et que vous savez sur le bout des doigts. Remplacez simplement les mots principaux par d'autres mots qui leur ressemblent à l'oreille, sans vous soucier du sens, et en gardant le reste. Le rire est garanti. La valeur littéraire, elle, ne l'est pas. On est dans le surréalisme primaire.

2 à partir d'un poème ou d'un récit

Plus professionnel. La page commentée est une pratique réservée aux comédiens et aux conteurs. Chacun a sa recette. La meilleure d'entre elles est le malentendu provoqué par homophonie en raison d'un argot, d'un patois ou d'un défaut de langue. Le récit d'origine sera quand même restitué tout en étant parodié.



Exemple :

Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de paires de bottes... de peaux de biques... de peaux de bêtes,
Échevelé, livide, au milieu des trompettes... des trempettes, des tempêtes...

(Excusez-moi, j'ai un peu le trac...)

Caïn se fut enfui de devant Jéhovah

Comme le square fermait... comme le phare tournait... comme le soir tombait, le limaçon
bava... Le maçon... l'hameçon... Ah ! zut !... L'homme sombre arriva

Au gras d'une campagne... au bras d'une campagne... au bas d'une montagne, en une
grange pleine... en une grande plaine.

Bourvil, *Une déclaration mouvementée*, paroles de Pierre Ferrary et Robert Py.

3 à partir du théâtre classique

Vous avez un souvenir encore frais des tragédies étudiées en classe? Inutile d'avoir un texte original sous les yeux : Racine et Corneille ont laissé des traces suffisantes pour nous formater à jamais. Inventez vous-même des alexandrins (12 pieds) avec la césure au milieu (respirez toujours après le 6^e pied, vous évitez les mots "à cheval" entre le 6^e et le 7^e). Soignez les rimes, et privilégiez le vocabulaire Grand Siècle avec ses références à l'Antiquité.

Exemple :

Madame, l'heure est grave : alors que Berlin danse
Athènes est en émoi et Lisbonne est en transes.
Voyez la verte Erin, voyez l'Estrémadoure
Entendez les Romains : ils appellent au secours !
Tous les coffres sont vides, et le peuple anxieux
Attend de vous, madame, un geste généreux !
Notre Europe est malade, et vous seule pouvez
La soigner, la guérir, et qui sait : la sauver !
On ne se grandit pas en affamant la Grèce
En oubliant Platon, Sophocle et Périclès !

Luc Rosenzweig, *L'impromptu de Berlin*.
Nicolas, Angela, *L'Europe ça rime à quoi?*, août 2011.

4 à partir d'une chanson

Tout le succès d'un refrain détourné vient de l'habileté de l'auteur à respecter la contrainte des rimes et le nombre de pieds de son modèle. Pour cela, choisissez une chanson que vous connaissez vraiment par cœur. Si vous n'avez pas d'idée, pourquoi pas *La Marseillaise*? C'est elle qui a connu le plus de versions apocryphes. En voici une qui date de la fin du XIX^e.

Exemple :

Allons, malheureux locataires
Le jour du terme est arrivé
Contre nous, des propriétaires
L'étendard sinistre est levé
Entendez-vous, lugubre orchestre
Mugir ces cruels pipelets
Qui viennent avec leurs balais
Réclamer l'argent du trimestre?
Aux armes, citadins !
Debout sur le palier !
Frappons, frappons,
Qu'un sang impur
Coule dans l'escalier !

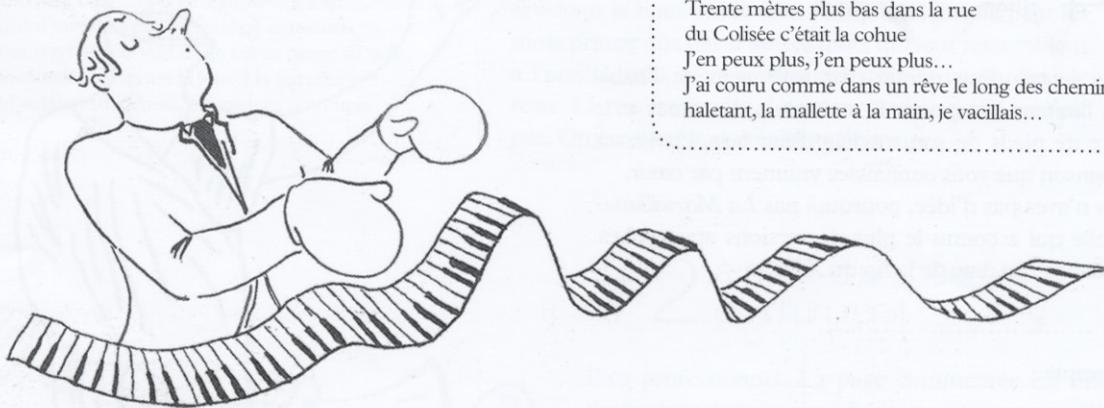
Jules Jouy, *La Marseillaise des locataires*.



5 à partir d'un air de musique

Plus difficile. Choisissez un "tube" de musique classique sans paroles à l'origine. Tout l'art consiste à identifier en détail le phrasé musical (même si vous ne connaissez rien au solfège) de façon à ce que vos phrases inventées puissent coïncider avec la mélodie (à raison d'une syllabe par note). Il faut respecter les soupirs (moments où l'on respire) et décider de l'emplacement de rimes (fins de phrase).

Si vous avez l'oreille musicale, vous y arriverez très bien. Francis Blanche commit l'inoubliable détournement de la V^e symphonie de Beethoven en y racontant la vie de Jérémie-Victor Oldebec, l'inventeur fictif de *La Pince à linge*.



Mais essayez plutôt d'écrire sur la *Marche Turque* de Mozart (comme l'ont fait Nino Ferrer ou Marie-Paule Belle). Ou sur *La Lettre à Élise* de Beethoven (comme l'a fait Anne Sylvestre). Ou sur une étude de Chopin malmenée par Gainsbourg (*Lemon incest*), qui ne cite pas toujours ses sources. Ou encore sur le *Boléro* de Ravel (à deux voix, tant que vous y êtes : l'une sur la mélodie, l'autre sur la percussion !)... Succès garanti!

L'assemblage de plusieurs morceaux de musique ou d'opéra avec des paroles ajoutées s'appelle, comme en littérature, un pastiche et c'est une fantaisie traditionnelle des orchestres.

Paroler le jazz : pas facile ! Écoutez Nougaro dans sa version du fameux *Blue Rondo a la Turk* de Dave Brubeck, devenu *À bout de souffle* (un vrai polar en 4 minutes).

Exemple :

Bon Dieu d'bon Dieu, bon Dieu d'bon Dieu
encore les flics, vite, le fric
et puis l'escalier de service
quatre à quatre, un vasis-
tas était ouvert sur les étoiles
et me revoilà faisant la malle
parmi les antennes de télé.
Ce pognon, je ne l'aurai pas volé
Trente mètres plus bas dans la rue
du Colisée c'était la cohue
J'en peux plus, j'en peux plus...
J'ai couru comme dans un rêve le long des cheminées
haletant, la mallette à la main, je vacillais...

L'ethnologue résistante Germaine Tillon avait écrit toute une opérette en pastiche (*Verfügbar aux Enfers*) à Ravensbrück pour garder le moral (le sien et celui de ses consœurs internées). Reconstituée, celle-ci est aujourd'hui enseignée dans les Conservatoires.

Cette Cuisine des mots n'a pas assez de pages pour aborder le détournement des fables et des proverbes (qui ont fait la joie de générations entières), ainsi que celui des expressions imagées et des titres de livres ou de films connus (qui sont les fragments de culture les plus utilisés dans l'oralité actuelle). Nous y reviendrons dans un prochain numéro de *La Grande Oreille*.

En attendant, détournez, détournez, il en restera toujours quelque chose !